

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 16

6 août 1971

PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



Photo Franzon

PREMIÈRE SESSION D'ÉTÉ A CAUX

MILLE SIX CENTS PERSONNES DE 42 PAYS

Le grand hall de Caux était trop petit pour que l'on puisse asseoir tous les auditeurs présents.

L'assistance a pu trouver place dans les salons avoisinants et dans les corridors.

Une deuxième session aura lieu
du 27 août au 19 septembre

Journal d'un événement

Mille six cents personnes de quarante-deux pays ont participé à la première session de la conférence de cet été à Caux, qui marquait le vingt-cinquième anniversaire de ce centre de rencontres internationales. Voici, brièvement décrits, quelques-uns des traits saillants de ces journées.

15 juillet

Un avion spécial de Qantas Airlines (le premier de cette compagnie à atterrir à Genève-Cointrin) amène à son bord 56 Australiens, treize Néo-Zélandais, dix représentants de la Papouasie-Nouvelle Guinée, une trentaine d'Indiens et de Ceylanais, et douze délégués iraniens parmi lesquels M. Mashíd Nakhai, vice-ministre de l'Éducation.

16 juillet

Quarante Américains, dont Mme Rose Gilison, qui représente officiellement le Conseil national des Femmes de couleur et 25 Canadiens arrivent à Caux. Un peu plus tard, on y accueille 26 étudiants du Koweït.

L'un des moments les plus impressionnants est l'arrivée de la délégation de 25 Sud-Africains blancs et noirs qui comprend sept directeurs d'écoles de la communauté africaine et le Dr William N'Komo, personnalité noire connue internationalement. Répondant à un discours de bienvenue, celui-ci déclare : « L'accueil que vous nous réservez nous réchauffe le cœur. Voir des Australiens, des Asiatiques, des Européens nous recevoir ainsi nous fait sentir que notre présence est désirée ici. Notre pays a souvent été mal compris et considéré comme l'opprobre du monde. Mais, de même que Frank Buchman en arrivant ici en 1946 avait demandé : « Où sont les Allemands ? », conscient qu'on ne reconstruirait pas l'Europe sans l'Allemagne, de même 25 ans plus tard, on a besoin de pays en crise comme l'Afrique du Sud pour reconstruire le monde ».

Le même jour, un avion spécial amène 97 passagers venus des pays nordiques et une centaine arrivent de Grande-Bretagne par un autre charter.

17 juillet

Journée officielle du 25^e anniversaire du centre de Caux. A 17 h., la salle de confé-

rence est comble. On note des ambassadeurs, des parlementaires suisses et une délégation des autorités montreuises au nom desquelles parlera M. Biavati, président du Conseil communal.

De nombreux messages sont lus. Notons ceux du chancelier de la République fédérale allemande, M. Willy Brandt, et celui du chancelier autrichien M. Bruno Kreisky. L'Empereur d'Éthiopie et celui d'Iran ont tous deux adressé des messages qui sont lus à l'assemblée par leurs ambassadeurs. « L'humanité, écrit notamment le Chah, ne pourra atteindre un plein épanouissement sans que chaque étape du développement si rapide de la technique moderne ne suscite parallèlement une recherche des valeurs spirituelles et morales ». Le président Makarios et le vice-président Kutchuk, de la République de Chypre envoient également leurs vœux.

18 juillet

Il y a 25 ans, jour pour jour, Frank Buchman arrivait à Caux pour l'ouverture de la première conférence internationale.

M. Pierre Spoerri, un des animateurs de Caux, souligne la nécessité de lancer « une nouvelle décennie du développement du cœur et de l'esprit. L'un des problèmes de notre époque n'est-il pas la dureté de cœur et l'aveuglement des nations nanties ? C'est pourquoi, déclare-t-il aux délégations venues du tiers monde, l'Europe a tant besoin de vous ».

M. Hans Korner, juge fédéral suisse, souligne que « des milliers de Suisses sont fiers et reconnaissants que le centre de conférences du Réarmement moral soit établi dans leur pays ». Pour lui, le Réarmement moral est « une déclaration de guerre à toute forme d'égoïsme et de corruption dans la vie privée et publique aussi bien que dans la vie économique. Le Réarmement moral a entrepris ce combat, ajoute-t-il, il doit le continuer et le gagner si l'on ne veut pas voir l'humanité sombrer dans la barbarie ».

M. Frederik Philips, président du conseil d'administration de la Société Philips, exprime sa reconnaissance à la Suisse pour l'initiative prise il y a vingt-cinq ans. Il souligne la

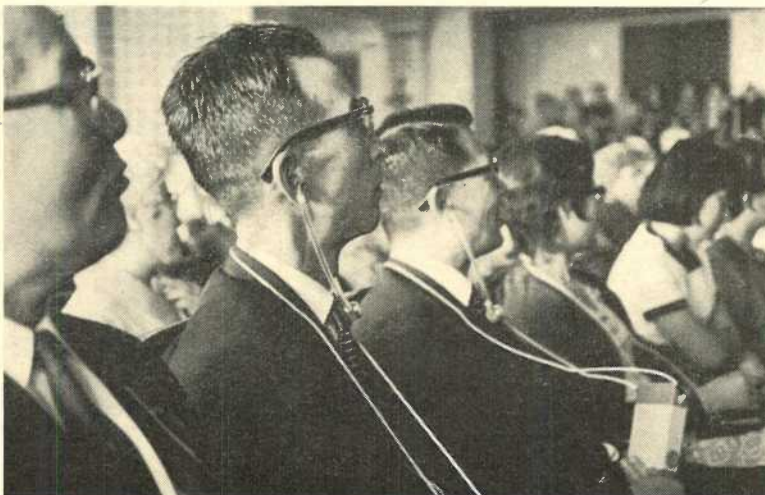


M. Michael Imru, ambassadeur d'Éthiopie auprès des Nations Unies à Genève donne lecture d'un message de l'Empereur d'Éthiopie à l'occasion des 25 ans de Caux.

portée de la visite que firent à Caux Konrad Adenauer et Robert Schuman. « Ces hommes ne voulaient pas seulement développer matériellement l'Europe, dit-il, mais jeter les bases d'une vraie unité du continent ». M. Philips ajoute qu'il faut aujourd'hui aux hommes de l'Europe une perspective analogue afin que soit partagée avec le reste du monde la prospérité atteinte dans notre pays.

On trouvera dans les pages qui suivent les traits saillants de la première session des conférences de l'été 1971, qui s'est poursuivie jusqu'au 1^{er} août.

■ La presse, la radio, la télévision suisses ont fait une bonne place au 25^e anniversaire du centre de Caux. Plus de cent articles ont paru dans les journaux. Le *Journal de Montreux* des 15 et 19 juillet consacre sa première page à l'événement. Le *Démocrate*, quotidien jurassien de Delémont publie aussi un grand article de première page. Et l'on notera tout spécialement l'éditorial de *La Liberté*, quoti-



Parmi les personnalités venues d'Asie, une délégation japonaise où sont représentés des hommes de l'industrie, de la politique et des syndicats.

Photo Rengfelt

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Éditions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Un idéal

Dans La Liberté, quotidien catholique romand de Fribourg, M. Alphonse Menoud écrit en première page éditorial consacré au 25^e anniversaire de Caux. Il évoque le rayonnement du Réarmement moral, qu'il attribue avant tout « à la ferveur, à la conviction de véritables apôtres qui vivent de toute leur âme l'idéal qui les a conquis. Et les fruits de cette action sont là sous nos yeux : apaisement de conflits sociaux, rapprochement entre classes, divisées par leurs antagonismes et leurs intérêts concurrents, qu'il s'agisse des banlieues de nos grandes cités industrielles de l'ancien monde ou des pays en voie de développement ».

Après avoir relevé certaines « équivoques », que présente à son avis le Réarmement moral, il conclut : « Quelles que soient ces réserves, on n'a pas le droit de refuser au mouvement aujourd'hui jubilaire l'épreuve des faits comme aussi la pureté de l'élan qui l'anime. Nombreux sont ceux qui ont retrouvé grâce à lui le désir d'un christianisme vécu dans toutes ses exigences. C'est la preuve qu'il peut être pour beaucoup le point de départ d'un authentique approfondissement et l'acheminement vers la plénitude ».

dien de Fribourg. La télévision suisse allemande envoie une équipe de techniciens pour un reportage de quinze minutes projeté le 28 juillet dans le cadre de l'émission *Rundschau*, l'équivalent suisse alémanique de *Temps présent*. La radio suisse romande a diffusé des informations dans le journal parlé, interviewé durant douze minutes un des membres du Conseil de la fondation, enfin consacré près d'une heure à l'interview de deux jeunes vaudoises qui ont participé au périple de *Il est permis de se pencher au dehors*. Des reporters des ondes courtes suisses ont pour leur part fait des interviews en anglais, espagnol et portugais. A l'étranger, mentionnons notamment un grand article dans *Die Zeit*, l'hebdomadaire bien connu des milieux intellectuels allemands.

■ Plus de 1100 personnes ayant été présentes en moyenne durant cette première session d'été, nombre qui dépasse la capacité maximum d'hébergement des vastes bâtiments de Caux, il a fallu loger des participants jusqu'à Montreux, Vevey, Lausanne et Saint-Maurice. Grâce à la collaboration des habitants de la région et des autorités locales, le problème a été résolu. La Municipalité de Vevey a notamment permis la location d'un hôtel désaffecté où 70 personnes ont pu loger ; une intéressante rencontre s'y déroula entre personnalités veveysannes et hôtes de l'étranger.

1^{er} août

La première session d'été se termine en beauté par la célébration de la fête nationale sur les Hauts de Caux à laquelle s'associent les centaines d'hôtes étrangers de Mountain House. M. André Martin, membre du parlement helvétique, ancien maire d'Yverdon, a prononcé l'allocution de circonstance. ■

Entretien avec un parlementaire

L'Australie méconnue

Nous nous sommes entretenus à bâtons rompus avec un homme politique en vue du Parlement de Canberra, M. Beazley, qui est le porte-parole de l'opposition travailliste pour les questions d'éducation, les affaires aborigènes et la Papouasie - Nouvelle-Guinée. Il participait à la conférence de Caux avec sa femme et sa fille.

KIM Beazley est membre du Parlement australien depuis 26 ans. Mais il siège sur les bancs de l'opposition depuis 22 ans. « Je suis, dit-il en souriant, l'un des obstructionnistes les plus expérimentés qui se puisse trouver ».

Il est venu à Caux pour la première fois en 1953 et c'est à cette époque qu'est né en lui un intérêt qui ne l'a plus jamais quitté pour les aborigènes d'Australie et pour le territoire de Papouasie - Nouvelle-Guinée dont son pays a la responsabilité jusqu'à son accession à l'indépendance, dans quelques années. Dans ces terres lointaines, de nombreux problèmes existent, surgis d'un contact parfois pénible entre deux mondes : d'une part la civilisation industrielle et technocratique de l'homme blanc, d'autre part les us et coutumes des peuples autochtones.



M. Kim Beazley, député au Parlement australien (à gauche) et un représentant de Papouasie-Nouvelle-Guinée, secrétaire syndical.

Photo Almond

On n'imagine pas assez, chez nous, les sentiments qui animent les aborigènes devant les énormes bulldozers venus retourner leurs terres, raser des collines, transformer le paysage ancestral et bouleverser leur mode de vie. Telle est pourtant l'une des conséquences du « boom » minier qui accompagna la découverte d'immenses richesses minérales dans le sous-sol de l'Australie. Un « boom » venu à point d'ailleurs. Jusque là, l'Australie vivait surtout de son agriculture et en parti-

culier de ses exportations de laine. Or voici qu'inexorablement, mais régulièrement, les cours de celle-ci baissent sur les marchés mondiaux. L'agriculture est de plus en plus délaissée et l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun ne fera qu'accélérer cette tendance.

Le même processus apparaît dans l'île de Bougainville, territoire rattaché administrativement à la Papouasie - Nouvelle-Guinée, et riche en cuivre. Il en résulta récemment des troubles et de violentes émeutes. Si les choses ne s'aggravèrent pas et si l'on put trouver des solutions, on le doit largement à quelques hommes animés de l'esprit de Caux (voir le chapitre : « En Mélanésie, deux mondes se rencontrent », extrait de *Plus décisif que la violence*, chez Plon). Plus loin encore, en Nouvelle-Calédonie, territoire français en plein Pacifique, c'est le même problème qui se pose aux 140 000 habitants de la « Grande terre » dont l'économie dépend presque totalement du nickel.

La Suisse concernée

Or, la Suisse est directement concernée par ce qui se passe en Australie. En effet, l'Alusuisse, la grande compagnie d'aluminium dont le siège est à Zurich et dont l'ancien président n'est autre que l'actuel ministre des finances de la Confédération, M. Nello Celio, fait des investissements massifs dans cette partie du monde : un milliard et demi de francs pour le seul projet de Gove, à l'extrême nord de l'Australie. Le gisement de bauxite qui s'y trouve produit 60 000 tonnes par jour. Le minerai est transporté directement sur les bateaux par un tapis roulant de 16 km. de long (le plus long du monde). Puis il gagne le Japon.

Les problèmes qui résultent de l'implantation d'Alusuisse, et des autres sociétés américaines, anglaises, japonaises venues exploiter les richesses minérales de l'Australie, sont considérables. Selon M. Beazley, l'opposition travailliste renâcle en voyant celles-ci prendre le chemin de l'extérieur ; elle voudrait obtenir que le processus de transformation se fasse sur sol australien. En ce qui concerne la Suisse, M. Beazley relève toutefois que notre petit pays ne peut être mis sur le même pied que les Etats-Unis ou le Japon et que la monnaie suisse est forte, ce qui est un avantage.

Il est intéressant d'apprendre de la bouche de M. Beazley qu'une question délicate s'est posée à Gove : avec qui les compagnies étrangères devaient-elles négocier l'acquisition des terrains ? « Avec nous », disaient les chefs aborigènes qui entendent être reconnus comme maîtres chez eux. « Avec le gouvernement », rétorquait Canberra, et la Cour suprême, devant qui fut porté le litige, donna raison à celui-ci, estimant que depuis 1788, toute souveraineté sur l'Australie a passé entre les mains de la couronne. Les aborigènes ont obtenu cependant que soient respectés certains lieux qui sont sacrés pour eux. Mais

(suite page suivante)

Australie (suite)

M. Beazley ne cache pas sa conviction qu'il serait sage de la part d'Alusuisse d'établir de bonnes relations humaines avec eux.

Les aborigènes d'Australie, a-t-il ajouté, sont avant tout des artistes. Leurs peintures et leurs sculptures sur bois sont réputées et, avec la pénétration des Européens sur leurs terres, leurs produits ont trouvé de nouveaux débouchés. Mais, contrairement aux autochtones du territoire voisin de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui deviennent volontiers mécaniciens ou chauffeurs, ils ne s'intègrent pas au système industriel. « Ce sont les intellectuels du monde primitif », disent d'eux les anthropologistes.

Assimilation ou reconnaissance de leur identité : c'est l'une des alternatives devant lesquelles, à Canberra, on n'a pas fait encore un choix définitif.

Les six cents îles de Papouasie

Avec la Papouasie - Nouvelle-Guinée, on a affaire à un autre problème. Le pays se prépare à accéder à l'indépendance. « Si les travaillistes gagnent aux prochaines élections, dit M. Beazley, nous la leur donnerons entre 1972 et 1975 ». Le problème numéro un, c'est celui de la cohésion nationale d'une population morcelée géographiquement et ethniquement. L'anglais, mais surtout le pidgin, constituent un facteur de liaison entre les 700 dialectes recensés sur le territoire. Mais cela n'empêche pas les habitants de l'île de Bougainville, à 1000 km. de la Papouasie, de se demander s'il ne serait pas dans leur intérêt de faire sécession afin de garder la jouissance exclusive des immenses gisements de cuivre découverts sur leur île.

Pour M. Beazley, la solution réside peut-être dans une constitution du type helvétique, avec son système fédéral et ses cantons. Ainsi,

Bougainville garderait un certain contrôle sur ses terres et ses ressources. Ce problème constitutionnel figure parmi l'une des grandes préoccupations du moment. De même, M. Beazley voudrait voir le gouvernement du nouveau pays fonctionner, à l'instar du Conseil fédéral suisse, sur une base collégiale. En attendant, la petite armée du territoire — 3800 soldats qui, paraît-il, sont imbattables dans la jungle (lors de récentes manœuvres qui les opposaient aux troupes australiennes, ils remportèrent la victoire haut la main) — constitue un facteur d'unité en mélangeant les éléments divers de la population.

Nous avons bien entendu demandé à M. Beazley ce qu'il pensait de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun et de ses conséquences pour l'Australie. « Le monde ne nous doit rien », nous a-t-il répondu. A son avis, si la Grande-Bretagne estime conforme à ses intérêts d'entrer dans le Marché commun, il ne sert à rien de récriminer. Les conséquences en seront pourtant douloureuses pour l'Australie, dont l'agriculture notamment souffrira grandement. Mais M. Beazley est conscient qu'aux yeux de beaucoup de gens, les immenses ressources minérales de son pays, récemment découvertes, constituent une compensation bienvenue.

L'Australie face à l'Asie

Nous lui avons demandé ce qu'il pensait des problèmes asiatiques. Pour lui, l'Inde est importante. « La Seconde guerre mondiale a montré que pour dominer le sud-est asiatique, il fallait dominer l'Inde. Les Japonais n'y sont pas parvenus et ils ont échoué ». L'Inde passe aujourd'hui par des moments difficiles. Si le modèle d'évolution démocratique qu'elle représente échoue, souligne-t-il, il ne restera plus que le modèle chinois. Avec Rajmohan Gandhi, M. Beazley pense qu'une étroite coopération entre le Japon, l'Inde et l'Australie est indispensable.

D. M.

Au cours d'une réunion à Caux

Il n'y avait personne qui ne fût bouleversé ce matin à Caux, après avoir entendu la délégation venue d'Afrique du Sud prendre la parole. S'il y a un pays mis au ban de l'humanité, condamné par tous, au nom de ce qu'on appelle « les droits de l'homme », c'est bien l'Afrique du Sud. Et l'on se prend à douter que quoi que ce soit puisse jamais changer là-bas, que chaque être humain puisse y retrouver sa dignité et sa juste place. Mais quoi, sous nos yeux, des Blancs s'excusent, font part de leur décision de créer des écoles, de rompre avec tout paternalisme ; des Noirs reconnaissent que l'on ne pourra jamais rien construire sur la haine et l'amertume, si justifiée puisse-t-elle être ; des Indiens reconnaissent qu'ils ont eu leur part de torts.

« A Durban, raconte le Dr N'komo, je me suis rendu récemment auprès du puits que creusa lui-même le Mahatma Gandhi ; tous les autres puits sont asséchés ; celui-là seul fournit encore de l'eau soixante ans après avoir été foré. A côté, en souvenir du Mahatma et de son esprit de service, on a créé un centre hospitalier pour les Indiens ; ce sont des infirmières noires qui soignent les malades, dans un esprit de pardon ».

Mais voici que viennent parler un fermier boer et son épouse. Cette dernière a revêtu pendant de longues années le costume des infirmières africaines à l'hôpital de Durban. Récemment, les directeurs africains de cet établissement lui ont remis un bâton de chef en souvenir de ses services désintéressés. Ces fermiers ont six familles africaines qui cultivent leurs terres, dont les 15 enfants n'avaient pas d'école où ils puissent se rendre. M. et M^{me} Horn vont en commencer une dès leur retour.

Des fermiers

Puis un autre fermier s'avance, copropriétaire avec son père de 13 500 hectares où sont élevés des moutons. Le père de ce jeune fermier a rencontré le Réarmement moral il y a trente ans. Ayant remis en ordre sa vie de famille, ses impôts (au grand mécontentement de ses voisins) il était prêt à comprendre d'autres réalités. Ses ouvriers ne furent plus des machines à produire davantage, mais des êtres humains dont il fallait prendre soin. Il les réunit tous, leur fit des excuses pour son arrogance. « Nous allons travailler ensemble, leur dit-il ; plus personne ne sera congédié quand il n'y aura pas de travail ». Sur la base de ces relations humaines nouvelles, des changements profonds transformèrent l'exploitation agricole ; on construisit des maisons plus confortables ; les salaires suivirent une courbe ascendante ; un programme de lutte commune pour la conservation du sol fut mis en œuvre. Une école fut créée. Les profits du propriétaire diminuèrent sensiblement, mais sa vie et celle de centaines d'Africains était transformée. Cela vaut bien le prix qu'il faut payer.

« Ce fermier blanc et un pasteur boer, ajouta le Dr N'komo, sont allés rendre visite,

Des aborigènes parlent à l'Europe

Deux aborigènes d'Australie appartenant à des tribus dont les terres, situées à l'extrémité nord du pays, font partie de concessions accordées à des compagnies minières étrangères, ont demandé à celles-ci « de regarder plus loin que leur seul intérêt économique ».

M. Galarrwuy Yunupingu, secrétaire du conseil villageois de Yirrkala, où de vastes mines de bauxite sont exploitées par des entreprises suisses et japonaises, a fait appel aux industriels pour qu'ils s'intéressent « non pas seulement au minerai, mais aux gens qui vivent de la terre dont ils sont les propriétaires ».

M. Yunupingu et son collègue, M. Wulaybuma Wunungmurra, directeur adjoint du programme d'éducation chrétienne du territoire du nord, ont évoqué la visite qu'ils avaient faite, deux jours auparavant, à une compagnie suisse qui s'occupe d'extraction du bauxite. « Nous y sommes allés, ont-ils dit, dans l'espoir de voir ces Suisses modifier leur façon de travailler sur nos terres et d'en partager les profits qu'ils en retirent. Depuis

des milliers d'années, nous sommes assis sans le savoir sur les plus riches gisements de bauxite du monde. Nous avons pris conscience de la richesse de notre région quand les compagnies minières ont commencé à creuser le sol. Depuis, les bulldozers ont amené de grands changements dans nos vies et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Mais nous nous sentons mis de côté alors que nous pourrions jouer un rôle important dans les projets de développement ».

M. Yunupingu a demandé notamment que les aborigènes reçoivent la formation nécessaire de façon à pouvoir prendre leurs responsabilités. M. Wunungmurra a déclaré pour sa part : « J'apprécie la culture de mon peuple et je ne veux pas la voir détruite. On nous conseille d'user de la violence pour faire valoir nos droits, mais nous voulons l'éviter. Nous croyons qu'il vaut mieux dire honnêtement ce que nous pensons de notre situation et nous continuerons à le faire jusqu'à ce que nous ayons trouvé des solutions ».

Des Africains du Sud de toutes races parlent de l'avenir de leur pays

à 1500 km. de distance, à l'un de nos grands chefs coutumiers dont la vie était en danger à la suite d'abus alcooliques répétés. Ils lui apportèrent le secret du changement. Ce chef cessa de boire. Sa santé et son autorité furent rétablies. Mais le fermier blanc amena aussi avec lui quelque béliers de meilleure race, afin d'améliorer la qualité des moutons élevés par la tribu. Il devint le type de l'homme blanc que nous respectons ».

Des directeurs d'écoles

Enfin, plusieurs directeurs d'écoles africaines firent part, certains avec beaucoup d'émotion, de leur décision de changer. « Nous sommes arrivés à un stade, dit l'un

d'eux, où nous croyions qu'il est juste et normal de haïr et de vivre de rancœurs. Même certaines Eglises nous le disent, avec leur « programme de lutte contre le racisme ». Mais notre haine nous aveugle sur notre péché. Pour les Blancs comme pour les Noirs, le péché reste le même, et le remède est le même. Nous nous regardons par-dessus des fossés de peur, de méfiance, d'accusation. Nous avons été si souvent blessés que nous ne concevons plus qu'il soit possible de vivre en paix les uns avec les autres. Enfin, supplia cet éducateur, ouvrez le dialogue avec nous, ne nous laissez pas seuls avec nos problèmes. Quant à nous, nous voulons construire notre pays sans haine ni amertume, car Dieu l'a enlevée de notre cœur ».

A leur suite, un étudiant en théologie de Roumanie s'avança. « Nous croyons souvent, dit-il, que Dieu est trop lent. Pourtant, le Christ nous a demandé d'aller comme des agneaux parmi les loups. Y a-t-il rien de plus insensé comme attitude ? C'est une crucifixion de nous-mêmes. Si nous tenons ferme pour Jésus-Christ dans une situation humaine sans espoir, nous apporterons les fondements de la liberté. Il y a 20 ans, on nous prédisait chez nous que les chrétiens seraient éliminés en une génération. Aujourd'hui, le nombre de ces derniers a doublé. Nulle part ailleurs au monde ne voit-on autant de jeunes dans les Eglises qu'en Europe de l'Est. C'est là que réside notre espérance ».

Pour terminer, les Africains entonnent, devant le vaste auditoire de Caux qui s'est levé, le cantique *Nkosi Sikelele Africa — Que Dieu bénisse l'Afrique*. C'est poignant. C'est authentique. Merci.

P.-E. D.

Des Français sur la scène de Caux

L'ÉCOLE, pour quoi faire ? » Non, ce n'est pas un étudiant contestataire qui a posé cette question, la semaine passée, dans le théâtre de Caux, mais un membre du corps enseignant français, Félix Lisiecki. L'auteur de cette comédie en trois actes habite Liévin, dans le Pas-de-Calais. Ancien ouvrier mécanicien, il y enseigne la musique depuis 10 ans. Une matière pas facile à traiter et qui prête aux chahuts. Et Félix Lisiecki n'a pas toujours considéré son métier comme un apostolat ; c'était un gagne-pain. La vraie vie commençait après les heures de cours.

C'est à une conférence du Réarmement moral, à Caux, consacrée aux problèmes de l'éducation, que se situa le point tournant dans sa vie. Il décida que chaque heure de classe serait pour lui une bataille dont l'enjeu était l'âme et le cœur de ses élèves. Bien qu'il ne vit la plupart d'entre eux qu'une fois par semaine, il s'efforça d'apprendre à les connaître plus personnellement. L'atmosphère commença à changer. Il monta avec un groupe de jeunes une pantomime de l'auteur anglais Peter Howard, *Le chien, son os et moi*. Puis il publia un recueil de chansons et un disque à l'usage de l'enseignement secondaire.

Mais Félix Lisiecki se rendit vite compte que son action devait dépasser les murs de sa classe ou même de son école. Pour cela, il fallait donner un support à ses idées. C'est ainsi que naquit *L'école, pour quoi faire ?*

L'histoire d'une pièce

La « première » eut lieu à Caux l'année dernière et la pièce fut aussi jouée à Nantes et à Liévin. Après 18 mois passés au contact de civilisations fort éloignées de la nôtre, la pièce m'a paru drôle, vivante et fraîche. Elle m'a rappelé mes meilleurs (et pires !) souvenirs d'école.

L'auteur réussit le tour de force d'avoir tous les rôles d'enseignants joués par des enseignants dans la vie réelle ; des jeunes de France, Suisse, Italie et Liban forment une classe de seconde A extrêmement animée et

la scène de famille est jouée par un père et une mère de famille.

Camard, un professeur débutant, se heurte au cynisme de ses collègues et à l'esprit de rébellion de ses élèves. La chute brutale en pleine classe d'un jeune homme qui a abusé de la drogue force tout le monde à réfléchir. En particulier, le meilleur ami du drogué, Jean-Pierre Vidal, et son père, M. Vidal. Ce dernier se rend compte qu'il a vécu pour des succès matériels éphémères qui ont laissé sa famille insatisfaite. Il change et son changement se répercute sur toute sa famille, ainsi que sur Camard dont son fils est l'élève. Camard, à son tour, essaie de transmettre à son école ce qu'il vient de découvrir.

La pièce se termine bien. Trop bien, diront peut-être certains. Mais elle montre un chemin à suivre. La partie la plus convaincante se joue peut-être après la tombée du rideau quand auteur et acteurs s'expriment.

Pour Félix Lisiecki, il s'agit de montrer que « rien de solide, de durable ne sera fait dans l'éducation tant qu'on ne donnera pas la priorité aux besoins spirituels et moraux de la jeunesse ». A la question de Camard qui demande à son proviseur : « Ne devrions-nous pas aider un Paul Landy (le jeune drogué) et ses semblables à résoudre leurs problèmes ? », ce dernier répond : « Ce n'est pas de ma compétence ». Pour Lisiecki, cette attitude est dépassée.

Monique Chaurand est une enseignante de Montpellier. « Mes expériences avec le Réarmement moral depuis quatre ans, m'ont montré, dit-elle, qu'en face de la contestation une seule chose compte : un engagement à vie dans une lutte mondiale pour refaire l'humanité et une expérience quotidienne de changement ».

Patrice Haultcœur, un lycéen français, qui tient le rôle de Jean-Pierre Vidal, raconte comment, en se recueillant à Caux, il a saisi l'injustice de son attitude vis-à-vis de sa propre famille. « J'espère par cette pièce, ajoute-t-il, apporter quelque chose de nouveau aux jeunes ici. En tout cas, pour moi, l'expérience a réussi ».

Le mot de la fin va à la femme de l'auteur, M^{me} Lisiecki, qui tient le rôle de M^{me} Vidal. « La vraie sécurité pour nos enfants, dit-elle, c'est l'unité d'un foyer qui passe à travers l'honnêteté et l'obéissance à Dieu ».

« On jouera sans rideau »

L'autre reprise française de cet été, c'est *On jouera sans rideau* dans une nouvelle mise en scène de Michel Tureau, un jeune comédien français qui a su donner beaucoup d'animation et de vie à cette pièce industrielle. Là aussi, les acteurs tiennent sur scène les rôles qu'ils ont dans la vie de tous les jours et ils se sont visiblement piqués au jeu. On m'a même raconté que dans le feu de l'action l'industriel prononça le nom de ses propres ingénieurs au lieu de celui prévu par les auteurs de la pièce !

Claire Evans, Alain Tate et Jean-Jacques Odier ont voulu faire vrai et ils y sont parvenus. L'un d'entre eux m'a confié qu'ils n'avaient pas eu besoin d'inventer une seule ligne du dialogue. Tout est né de contacts dans la vie réelle avec des hommes d'affaire, des ouvriers et des jeunes. Ils posent la question : « A qui la faute si les grands espoirs de justice et de paix de l'humanité sont souvent déçus ? Au régime ? A ceux qui veulent l'abattre ? Ou faut-il chercher plus loin la cause — ou le remède — du mal qui ankylose nos pays dans la course vers une plus haute civilisation ? » Et ils répondent : « La pièce *On jouera sans rideau* n'apporte pas de solution toute faite ; elle ne se borne pas non plus à contester. Pour ceux qui l'interprètent, elle fait corps avec leur propre expérience et leur connaissance des forces qui agissent au cœur de notre société ».

Conçue au lendemain des événements de mai 1968, la pièce a été créée à Metz en mars 1970 et depuis jouée une quinzaine de fois. Elle sera redonnée à Caux les premier et troisième week-end de septembre, qui seront consacrés plus particulièrement aux questions industrielles.

Catherine Guisan.

Que dira Nixon à la Chine ?

Les méthodes qu'a adoptées la Maison-Blanche pour fixer la rencontre entre Nixon et Mao n'ont sans doute pas spécialement impressionné les chancelleries des amis et des alliés des Américains. Informer des ambassadeurs à Washington une heure avant le discours télévisé du président Nixon peut difficilement passer pour une consultation entre alliés, même si c'est le président lui-même qui téléphone. Aussi est-il peu surprenant que l'enthousiasme du « premier » japonais soit tempéré. Quant aux Français, aux Anglais et aux Allemands, ils ont affirmé publiquement qu'il était sage d'inclure la Chine dans les décisions planétaires et ils ont approuvé le principe de la rencontre. Mais ils auraient apprécié qu'on leur en parle un peu plus tôt.

Des personnalités américaines ont aussi regretté, à ce qu'il semble, de n'avoir pas été consultées sur l'à-propos de la décision. Le président a fait preuve d'une puissante confiance en lui-même, peut-être aussi en Henry Kissinger, mais bien peu en d'autres personnes.

Remous dans le monde

Beaucoup diront des réactions de Formose qu'elles étaient prévisibles et sans importance ; pourtant, ne reste-t-il plus rien d'une antique tradition selon laquelle il est faux de trahir ses alliés, même si ceux-ci ont « perdu de leur importance » ? Moscou, en dépit des accusations de Pékin, n'est pas l'allié de Washington. Mais ces deux puissances ont engagé des pourparlers qui durent depuis un certain temps et qui concernent la planète toute entière. Que pense-t-on au Kremlin de ces soudaines discussions au sommet entre les Etats-Unis et la Chine, l'ennemi numéro un de l'Union soviétique ? L'opinion publique indienne est divisée, certains recommandant de suivre l'exemple donné par l'Amérique et de rétablir de bonnes relations

avec notre voisin du nord ; d'autres préfèrent regarder du côté de Moscou et nouer des contacts plus étroits avec le Kremlin. Mais la confiance que l'Inde place dans l'Amérique n'est pas haute, indépendamment de l'opinion que l'on peut se faire des mouvements diplomatiques.

Quand se sera dissipée l'émotion causée par ce coup de poker diplomatique — et elle se dissipera — Nixon et ses hommes se poseront la question de savoir si le jeu en valait vraiment la chandelle. Ou plutôt s'il valait la peine de ramper pareillement dans l'obscurité.

Spéculations

« Les prochains pourparlers seront désastreux, à moins qu'ils ne soient préparés avec soin, disait Kissinger ; nous commençons ces préparations ». Sans doute fait-il allusion à des discussions dans quelque bureau-à-penser de Washington (*think-tank*). Des spécialistes vont aider Nixon à connaître son jeu, à distinguer ses bonnes cartes des moins bonnes, et à deviner les cartes aux mains de Mao et de Chou. L'Amérique aurait besoin de l'aide chinoise pour couvrir son retrait du Vietnam, mais la Chine pourrait apprécier la compréhension des Etats-Unis en cas d'un conflit sino-soviétique. La population chinoise pourrait constituer une menace ; elle peut tout autant représenter un formidable marché potentiel. Avec assez de travaux à domicile à Washington et une discussion serrée à Pékin, il devrait être possible de s'assurer que les gains à retirer de nouveaux rapports avec Pékin dépassent les pertes que l'on ne manquera pas de ressentir avec d'autres « amis ». Il devrait être possible, en fait, d'éviter ces pertes. Voilà la conclusion à laquelle devraient aboutir de savants experts.

Quoi qu'il en soit, si Nixon veut éviter de sérieuses erreurs de calcul, il devrait se préparer, et l'Amérique avec lui, d'une ma-

nière différente. Lancera-t-il le défi à son peuple de mettre à profit le temps qui le sépare encore de la visite en Chine pour mettre de l'ordre dans leur propre maison ? Ce serait pour lui une grande force positive dans ses discussions avec Mao : l'exemple d'une nation acquérant une discipline et un but sans avoir besoin de se servir de la force.

Le fond du problème

Nixon aura-t-il le cran de parler en ces termes à l'Amérique : « Je m'en vais dans un pays qui croit avec passion au matérialisme et à l'esprit de revanche, un pays qui a beaucoup souffert sous la domination d'autres nations, y compris la nôtre. En Amérique, nous sommes divisés. Nos jeunes sont déséquilibrés. Les Noirs qui vivent parmi nous n'ont pas leur juste place. Nous avons imprimé sur nos dollars : « In God we trust » (*notre confiance est en Dieu*), mais notre confiance a été dans le dollar. On nous a dit que ceux qui ont le cœur pur verront Dieu, pourtant l'impureté domine nos vies. Nous avons été généreux envers de nombreux pays, mais notre mobile d'action n'a pas été désintéressé. Pour tout cela, j'endosse ma part de responsabilité. Puis-je dire à la Chine de votre part et de la mienne que nous, Américains, sommes décidés à prendre un nouveau départ, à servir la cause d'une révolution spirituelle pour mettre le monde entier sous le contrôle de Dieu ? Aurons-nous le courage d'assurer la paix et l'abondance pour chacun en nous attaquant à l'égoïsme de tous ? »

Nixon sera-t-il le représentant d'une Amérique humble, honnête, intrépide et ferme ? Ou cherchera-t-il à opposer au matérialisme puissamment organisé de la Chine le mélange américain d'idéalisme corrodé par un matérialisme facile et par la soif du confort ? Aujourd'hui Mao, dont le sourire affable a été transmis à Nixon par Kissinger, rit sans doute sous cape avec ses proches camarades. Sa gaieté se transformerait en choc — et en espoir — s'il rencontrait dans un Nixon transformé l'engagement d'une Amérique nouvelle. Sera-ce le cas ?

Rajmohan Gandhi.

Qu'a donc le Réarmement moral à m'offrir ? » s'interroge un Irlandais de 20 ans. « En fait, je suis venu ici pour découvrir de quoi il s'agit », déclare un Allemand. « Oh, je suis juste une observatrice », révèle une jeune fille américaine. « J'aimerais savoir si on peut vivre ces idées à l'école », dit un écolier anglais.

La scène se passe au fond du quatrième étage de Mountain House, à Caux. Ce qu'on appelle ici le « Coffee Lounge », une vaste salle carrée, est pleine à craquer. 140 jeunes venus des quatre coins du monde s'y entassent soir après soir. Ils discutent drogue, vie familiale, religion. Ils veulent agir. Il y en a avec des cheveux longs, d'autres avec des cheveux courts. Certains portent des jeans, d'autres d'élégants complets. Toutes les opinions imaginables sont exprimées.

L'atmosphère s'échauffe, particulièrement au moment des questions. Tour à tour, une famille australienne, un prêtre roumain, un spécialiste des questions syndicales, un étudiant indien viennent exposer leurs expériences.

Changer de cap

par Kalpana Sharma

Après bien des palabres, il est décidé à l'unanimité qu'un moment de réflexion en silence à la fin de chaque exposé serait judicieux.

C'est à la suite d'un de ces temps de silence qu'Andy Osmun, un étudiant américain, se lève : « Pendant les deux dernières années, je pensais que je ne me débrouillais pas si mal dans la vie, dit-il. Mais un jour, après la fin de l'école, mon meilleur ami s'est suicidé. Depuis, j'ai cherché pourquoi. J'étais tellement préoccupé par ce qui se passait dans ma propre vie que je ne voyais pas que mon ami était en train de perdre la sienne. Ce n'est plus mon moi qui doit me diriger. J'ai décidé d'être guidé par ce que les gens ici appellent la voix de Dieu ».

Quelques jours plus tard, c'est Andy qui

conduit les débats et encourage d'autres à parler.

Marie-Françoise Girard, étudiante à l'Université de Nantes, décrit la situation qui existe dans certaines universités françaises. Le vol et la tricherie pendant les examens y sont pratiques courantes. « Et si quelque chose ne va pas, nous nous mettons simplement en grève », ajoute-t-elle. « Nous voulons transformer la société. Mais cette société nouvelle aura-t-elle à sa base la haine, les mensonges et la violence ? J'ai décidé de changer vis-à-vis de ma famille d'abord. De sorte que je puisse me donner entièrement à la révolution préconisée par le Réarmement moral. Parce que je veux prendre la responsabilité de ce qui se passe en France ».

Parmi les jeunes Américains présents, joyeux et pleins de vie, Boyd Amason sort du lot. C'est un étudiant de Richmond, en Virginie. Il chante ses propres compositions, il joue de la guitare, du banjo et de la musique à bouche. Avec son frère jumeau, ils ont fait la tournée des cafés de son Etat pour donner des concerts. Il parle des lettres d'excuse qu'il a dû écrire à ses parents, à ses petites amies, à quelques amis intimes et à son frère jumeau. Cela lui a pris sept heures d'affilée. « Car j'ai décidé de faire de Dieu ma raison de vivre », dit-il. Il explique ensuite la raison de sa cor-

pulence. « Je ne voulais pas être enrôlé dans l'armée américaine, j'ai donc pris du poids et je l'ai gardé ». Mais Boyd, maintenant, est prêt à tout, même à servir dans l'armée ! « Pour appliquer les idées du Réarmement moral, l'Amérique a besoin d'homme entraînés », affirme-t-il. « J'ai décidé de recevoir cet entraînement ici ».

Bien d'autres se lèvent pour décrire des expériences semblables qu'ils ont faites ces jours derniers. Une infirmière malaisienne qui travaille dans un hôpital londonien, parle de la haine qui l'a animée contre les Malais

depuis les émeutes raciales de 1969. Elle a envoyé une lettre d'excuse à un de leurs dirigeants. En tant que chinoise, elle exprime son espoir qu'un jour la Chine ouvre ses portes aux idées qu'elle a trouvées à Caux.

Tout ceux-là et d'autres veulent prolonger leur séjour à Caux pour se familiariser avec la pratique du Réarmement moral. Plusieurs figurent déjà dans une nouvelle création théâtrale, *Le Jury jugé*, qui a été montée lors de la conférence. Du « Coffee Lounge » émerge un groupe haut en couleur qui veut prendre en charge le changement du monde.

Ni aventurisme ni statu quo

Paul Tennessee vient de Guyane, en Amérique du Sud ; il étudie en ce moment à Oxford. Petit, trapu, le teint sombre et l'œil vif, il a déjà plusieurs années d'expériences révolutionnaires derrière lui. Cet été, il a été un des animateurs des rencontres de jeunes à Caux.

« Nous produisons des milliers de révolutionnaires en Amérique Latine, nous a-t-il déclaré un matin, ceci n'est pas notre problème ! » Pour Paul, la plupart des étudiants en Amérique latine évoluent de la façon suivante : pendant la première année d'université, ils sont d'extrême-gauche. La seconde, marxistes-léninistes, la troisième, maoïstes, fidélistes, trotskystes ou moscovites, la quatrième démo-chrétiens. La cinquième, ils obtiennent leur diplôme et s'engagent au service d'une entreprise américaine.

« C'est en observant ce phénomène, poursuit Paul, que j'ai compris qu'il me fallait quelque chose de plus à l'intérieur. Pour rester un révolutionnaire permanent, je ne vois pas d'autre moyen que d'obéir à la direction de Dieu et de vivre selon des critères moraux absolus. En vivant ainsi, il est impossible à une société établie et corrompue de nous récupérer ».

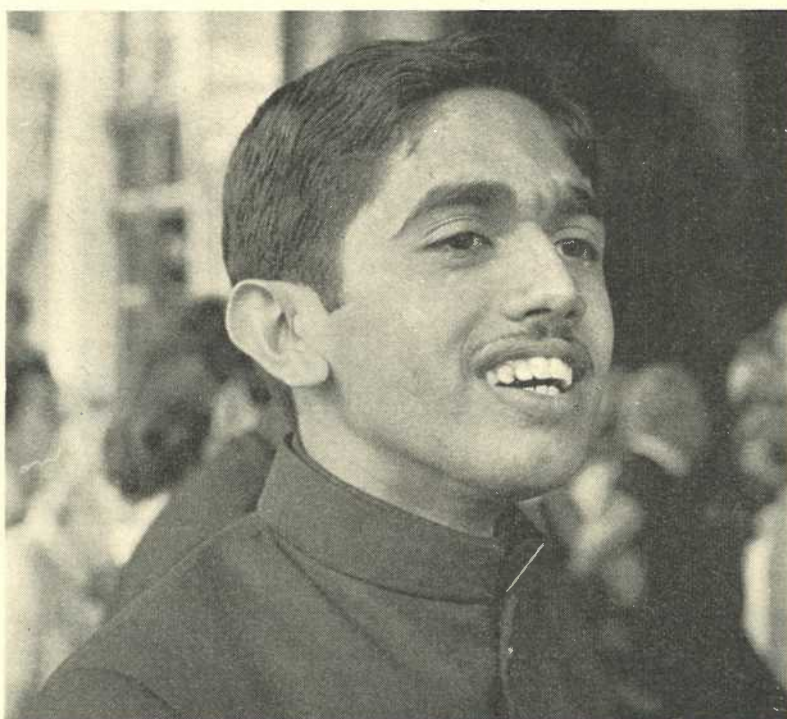
Paul Tennessee décrit ensuite les luttes que ses amis et lui avaient mené au sein du mouvement du « Pouvoir noir » pour unir les ouvriers Indiens, Africains, Chinois, Portugais et Européens de Guyane contre le gouvernement. « Mais quand Stockeley Carmichael vint en Guyane, dit-il, il nous déclara que le pouvoir noir ne s'adressait qu'aux Africains. » Désarçonné, Paul Tennessee décida de partir étudier en Europe avant de continuer la lutte révolutionnaire dans son propre pays.

« Dieu merci, j'ai rencontré alors le Réarmement moral qui a stimulé mon esprit révolutionnaire. Maintenant, je retournerai en Guyane en ayant certainement en tête la lutte contre le racisme là-bas. Mais il faut que moi-même, je prenne une position anti-raciste. A Noël, j'ai dû m'excuser pour mes torts auprès d'un étudiant blanc. Je ne suis pas un philosophe, mais je sais que si on veut éliminer la corruption de notre société, il faudra plus qu'un voleur, il faudra un honnête homme et c'est là l'importance du Réarmement moral ».

■ D'une voix sonore et convaincante, Francis Mathews, étudiant au Collège Loyola de Ma-

dras a raconté comment lui et ses camarades avaient été amenés, ce printemps dernier, à résoudre le conflit qui paralysait les usines d'automobiles Standard Motors. Animateur dans son collège des « débats », véritables joutes oratoires qui permettent aux étudiants d'exprimer leurs idées, Mathews a poursuivi : « Il nous appartient de bâtir une Inde et un monde où la pauvreté n'est pas une excuse pour la malhonnêteté, où la prospérité ne justifie pas l'indifférence et le laisser-aller, où la liberté ne se confond pas avec la licence.

« J'ai découvert dans le Réarmement moral un moyen plus efficace, sinon plus facile, de changer la société, a-t-il continué. Ce n'est pas une philosophie de paresse ou de statu quo. Aux aventuristes gauchistes de mon pays comme à tous les jeunes qui vomissent l'ordre existant, le Réarmement moral offre une voie nouvelle. Nous avons besoin de centaines de « guerilleros » qui puisent leur force non pas dans le canon de leur fusil, mais dans les profondeurs du cœur humain, décidés à changer tout ce qui est faux dans la société en commençant par mettre de l'ordre dans leurs propres vies. »



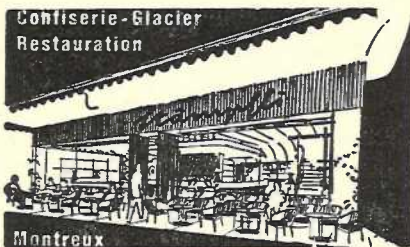
Francis Mathews, étudiant au Collège Loyola à Madras, un des animateurs du groupe d'étudiants qui mit fin au conflit social qui paralysa les usines Standards Motors pendant neuf mois.



Paul Tennessee, étudiant à l'Université d'Oxford, vient de l'ancienne Guyane britannique. Il ne veut plus des « révolutionnaires de papier » qui foisonnent dans les milieux universitaires.

Photos Franzone

Confiserie-Glacier
Restauration



Montreux

STÄMPFLI

LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands
Articles de bureau
Papier à lettres
Plumes à réservoirs

L. & A. GYGER MONTREUX
AV. DU CASINO 43 TÉL. 61 38 62

PITTELOUD CLARENS

Envois pour tous pays
de petits fromages et de
chocolats suisses

Téléphone 61 41 41

Vos listes de mariage

seront traitées avec soins et
vos parents et amis
disposeront d'un choix
étendu

Magasin : av. du Casino 28
Montreux
Tél. 62 38 67

BEARD_{SA}

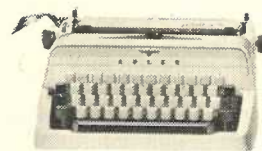


Garage de Bergère

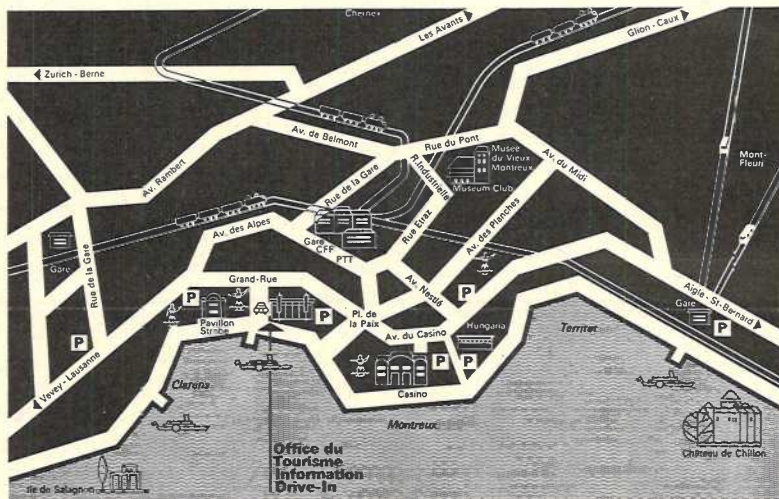
J. L. HERZIG
1800 Vevey
Tél. 51 02 55

Kramer
frères s.a.
MONTREUX VEVEY

Papeterie générale
machines et meubles de bureau



Montreux



Ω
OMEGA



montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

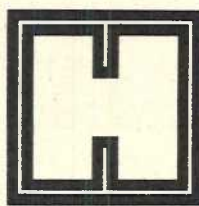
BORNAND
Grand Rue 64 Montreux



Ed. Suter s.a.
Villeneuve

Viandes
Charcuterie
Conserves

La qualité Suter



Albert
HELD
+Cie SA

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.

Agencement de magasins

